

Où vont, en effet, ces milliers de morts, pour qui le temps n'est plus et dont la terre va recevoir les restes ?

En vain voudrait-on dissimuler, sous des dehors pompeux, l'incertitude du sort final ; les honneurs rendus, l'éclat des obsèques, le faste des cercueils et des chars funèbres, les longs cortèges, les regrets et les larmes, les têtes qui se découvrent et la foule qui s'arrête au passage du fastueux et lugubre convoi, la magnificence des tombeaux où s'étaient le luxe et la prodigalité, ne changeront rien à ce qui a été décidé. L'homme meurt, Dieu le juge et la sentence est irrévocable : la dépouille, portée au champ des morts, sera éternellement celle d'un réprouvé ou d'un élu.

Dure et inévitable alternative ! perspective devant laquelle l'œil épouvanté se détourne. Voulons-nous y échapper, ou plutôt en adoucir les rigueurs ? Prions pour ceux qui vont mourir, prions, afin que l'inconscience des derniers moments ne les surprenne pas dans l'impénitence ; prions, et, à l'heure si redoutable de la suprême agonie, assistés des prières de nos frères du ciel et de la terre, nous trouverons nous mêmes, dans la grâce au repentir, le pardon qui sauve, la paix et la joie des prédestinés.

I

JÉSUS-CHRIST est mort pour tous les hommes, c'est de foi. La vertu de son sang s'étend à chaque anneau de la longue chaîne humaine et atteint toutes les générations ; nul n'est exclu de sa part d'héritage dans le royaume du Père céleste, s'il ajoute à la foi du Credo, la coopération personnelle et fait tout ce qu'il peut, fallût-il, c'est la consolante pensée de saint Thomas, envoyer un secours extraordinaire, même un ange, pour l'arracher à la mort éternelle.

Pénétré de cette vérité, saint Paul demande qu'on fasse des supplications, des prières, des actions de grâces, pour tous les hommes, car cela est bon et agréable à notre Sauveur Dieu ; attendu qu'il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; plus d'esclave, ni de libre ; plus d'homme, ni de femme, parce